**Types d’interculturel**

Selon Demorgon (2004, p. 23) il existe deux types d’interculturel : factuel et volontaire. D’après lui (idem), on peut parler d’interculturel factuel lorsque « *les acteurs humains, avec leur culture, sont en relation ; cette relation, sous toutes ses formes, est nécessairement interculturelle. Elle n’est pas pour autant voulue comme telle* ». En revanche, quand aujourd’hui *« un ensemble de disciplines se développe visant à permettre de meilleures relations entre personnes, groupes et sociétés de cultures différentes, on devra parler d’un interculturel volontaire. Il est clairement énoncé et voulu comme te*l ».

La deuxième typologie que nous avons retenue est celle proposée par Dumont (2008, p. 184) qui considère aussi l’existence de deux types d’interculturel : un interculturel « en action » et un interculturel « en représentation ». Le premier « *est l’expérience d’un étranger quand il se trouve en face-à-face avec un natif et qu’il essaie de communiquer en utilisant la langue qu’il a apprise en classe* » tandis que le second correspond aux situations où « *l’enseignant crée en classe avec les jeux de rôles et d’autres activités comme la simulation* ». Selon cet auteur, le premier type peut être traumatisant car « *l’étranger est plongé dans un monde où tout est différent, où de nombreux éléments lui échappent parce qu’il est incapable de les gérer* ».

**Les objectifs de l’approche interculturelle**

Selon Achard-Bayle (2001, p. 206) une didactique interculturelle vise deux objectifs :

Permettre à l’apprenant de lutter contre les réflexes d’ethnocentrisme et les comportements stéréotypés qu’ils impliquent ;

Favoriser chez l’apprenant une prise de conscience des identités, propre et autre […].

À propos du premier objectif certains auteurs comme Cohen-Emerique (2011) parleront de développer des capacités de décentration que Debono (2012, p. 29) définit comme « *l’acte qui consiste à abandonner l’attitude ethnocentrique pour essayer de comprendre, par empathie, comment l’autre se représente la réalité* ». Telle est également la position d’Abdallah-Pretceille (2003, p. 83) lorsqu’elle affirme que l’un des objectifs de l’apprentissage à la décentration et d’ « *objectiver son propre système de références, à se distancier et donc à admettre l’existence d’autres perspectives* ».

Ce dernier aspect nous autorise à intégrer, sous cet objectif tous les auteurs considérant que la formation à l’interculturel doit aussi permettre de développer le sens du relativisme culturel. L’idée principale est que l’apprenant puisse développer des capacités lui permettant d’analyser et d’interpréter les comportements alter en fonction du contexte et non pas à partir de son cadre de référence. Les deux objectifs se recoupent dans la mesure où en admettant l’existence d’autres perspectives ou en apprenant à relativiser ses points de vues, l’apprenant prendra conscience de sa propre identité et des mécanismes et caractéristiques qui lui étaient jusque-là inconnus ou qui semblaient des évidences.